

Nous étions pauvres et dédaignés.
 Pourtant chaque génération avait fourni
 Des soldats de guerre, avec des morts et des blessés.
 Nous étions mal habillés,
 Nos vêtements étaient souvent rapiécés.
 Nous parlions mal le français,
 Je parlais prononcé avec notre accent rocailleux,
 Trait notre pièce d'identité.
 Nos grosses mains calleuses étaient souvent évitées.
 Notre teint basané n'était pas de mode.
 Nous étions maladroits dans l'art de complimenter.
 Nous étions considérés comme des gens peu évolués,
 Et souvent l'insulte fusait : espèce de paysan !
 Inversement que n'a-t-on pas dit de la ruise de certains !
 La terre collait à nos chaussures,
 Et les sabots tordaient nos chevilles.
 Sur nos têtes, le béret, suivant la façon dont il
 Était placé, nous distinguait les uns des autres.
 Le loup-garou et les sorcières évoquaient des
 Peurs ancestrales, lors des veillées.
 La religion était d'une pratique courante, puisque
 Le diable et le bon Dieu représentaient le Mal et le Bien.
 Nous regardions le ciel pour prévoir le temps, que
 Des dictons venaient compléter.
 Nous étions des gardiens scrupuleux de la nature.
 Nos pendules marquaient l'heure solaire, et leur tic-tac
 Repasant, battait au rythme du cœur.
 Nous marchions à pas lents, à côté des animaux
 que nous élevions et ce avec beaucoup de respect.
 Le bon sens faisait partie de notre quotidien.
 La lampe à pétrole éclairait nos consciences...

Nous étions pauvres et dédaignés,
 Nous, les paysans de ce pays.

Malgré tout cela, je remercie mes parents,
 Et je suis fier d'être un fils de paysan.

Avril 2008.

Loui de la Cabane.